Quelques mots sur les émissions de radio qui m'accompagnent dans mes pérégrinations sur les routes du Loiret entre inaugurations et manifestations de toutes sortes le samedi matin…
Il y a d'abord, sur Europe 1, de 10 h à 11 h, « Médiapolis », animée par Olivier Duhamel et, désormais, Natacha Polony. C'est, pour moi, l'une des meilleures émissions politiques que l'on peut trouver dans notre « paysage audiovisuel ». En effet, cette émission porte un regard critique – bien nécessaire ! – sur la politique et les politiques, mais aussi – ce qui est plus rare – sur les médias et sur la manière dont les médias traitent de la politique. C'est passionnant.
L'autre émission qui m'est chère a été diffusée pour la dernière fois sur France Inter ce samedi 25 juin. Elle existait depuis seize ans et s'appelait, puisqu'il faut en parler à l'imparfait, *« La prochaine fois, je vous le chanterai »*. J'aimais beaucoup ce rendez-vous avec la chanson française que nous proposait, chaque samedi entre 12 h et 13 h, Philippe Meyer. On peut aimer ou non Philippe Meyer. J'ai aimé son émission, d'abord, parce qu'elle était construite sur un rituel qui, invariablement, nous conduisait à la *« chanson-on »*, au *« son moelleux de l'orchestre de contrebasses »* introduisant la séquence *« À deux c'est mieux »* suivie de la surprenante *« tocade »*. On peut récuser les rituels. Mais, en l'espèce, il y avait là une succession de petites musiques et de belles paroles que nous aimions entendre et retrouver. Les rites aident à vivre.
Mais surtout, durant seize ans, cette émission a été mille fois l'occasion de découvrir la chanson française, indissociable, bien sûr, de la poésie. Textes et mélodies inconnus, méconnus, découverts, retrouvés… Je ne sais qui a dit que la chanson était un art mineur. Il a eu tort de le dire. Comme les rites, les chansons aident à vivre. Trenet, qui savait user de l'indicatif, a écrit que *« longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues. »*
Puissent ceux à qui le « créneau » du samedi, de 12 h à 13 h, sera confié en septembre, faire aussi bien au service de la culture.
Jean-Pierre Sueur

Phoca PDF